

Mythanalyse, mythe et imaginaire social dans l'écriture nervalienne

Myth-analysis, myth and the social imaginary in Nerval's writing

Ikram AZOUGAGH*,

Université Mohammed Premier - Oujda -
(Maroc),

azougaghikram@gmail.com

Rachid DZIRI, Université Mohammed

Premier - Oujda - (Maroc),

rach.dziri@gmail.com

Date de soumission : 22.07.2023

Date d'acceptation : 05.04.2024

Date de publication : 10.04.2024

**Ex
PROFESSO**

Volume 09 / Numéro 01 / Année 2024

* - Auteur correspondant.

Résumé

Les mythes dévoilent une vision unique du monde, ils influencent la culture, la pensée philosophique et l'histoire des sociétés anciennes. La mythanalyse et la mythocritique se complètent pour mieux comprendre l'imaginaire de l'écrivain. Nerval exploite cette richesse mythique en entrelaçant mots et symboles pour créer une magie littéraire. Son écriture transcende les frontières du réel, invitant le lecteur à un fascinant voyage à travers l'éternelle pertinence des mythes, source d'inspiration intemporelle. Résistants au temps, les mythes évoluent et se nourrissent de la société et de la psyché humaine, suscitant des questions sur les énigmes de l'existence et perpétuant ainsi leur mystérieux pouvoir.

Mots-clés : Mythe ; Mythanalyse ;
Imaginaire ; Nerval ; Société.

Abstract

Myths reveal a unique vision of the world; they influence culture, philosophical thought, and the history of ancient societies. Myth-analysis and myth-criticism complement each other to better understand the writer's imagination. Nerval harnesses this mythical wealth by interweaving words and symbols to create literary magic. His writing transcends the boundaries of reality, inviting the reader on a fascinating journey through the timeless relevance of myths, a source of timeless inspiration. Resistant to time, myths evolve and nourish society and the human psyche, prompting questions about the enigmas of existence and perpetuating their mysterious power.

Keywords: Myth; Myth-analysis;
Imaginary; Nerval; Society.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Preparation/484>

INTRODUCTION

Les mythes, porteurs de symboles et de significations universelles, trouvent une résonance particulière dans l'écriture nervalienne, où l'auteur transcende les frontières entre réalité et imaginaire. La puissance de l'imaginaire se déploie dans chaque mot, invitant les lecteurs à plonger dans des mondes parallèles et à s'interroger sur les liens entre les mythes, la société et la psyché humaine. À travers cette exploration, Nerval nous invite à plonger dans un monde de rêve et de mystère, où le mythe nourrit l'âme créative et éveille notre quête de sens. Ainsi, cette étude explorera comment la plume de Nerval puise dans l'héritage mythologique pour créer une œuvre littéraire intemporelle, offrant une vision singulière du monde et stimulant notre propre créativité face aux mystères de l'existence.

I. L'IMAGINAIRE SOCIAL

I.1. Mythe et société

Les anciennes civilisations concevaient le monde selon des croyances mythologiques bien particulières imposant à l'esprit humain tout un mécanisme d'imagination et une parfaite symbiose des éléments mythiques en rapport avec les personnages auxquels ils se rapportent. La création du mythe et celle de l'homme se sont développées en parallèle sous l'influence de la culture : « *Au bord des eaux, des temples ronds, à colonnes de marbre, consacrés soit à Vénus génitrice, soit à Hermès consolateur. Toute cette mythologie avait alors un sens philosophique et profond.* » (Nerval 1984 : 525). Ainsi, les mythes s'apparentent à la philosophie, ils ont marqué la pensée de beaucoup de philosophes à travers les âges :

« Le ciel mythologique rayonnait d'un trop pur éclat, il était d'une beauté trop précise et trop nette, il respirait trop le bonheur, l'abondance et la sérénité, [...] Les Grecs l'avaient fait triompher par la victoire dans cette lutte presque cosmogonique qu'Homère a chantée, et depuis encore la force et la gloire des dieux s'étaient incarnées dans les destinées de Rome ; [...] La philosophie accomplissait d'autre part un travail d'assimilation et d'unité morale ; la chose attendue dans les esprits se réalisa dans l'ordre des faits. »
(Nerval 1984 : 623)

Le mythe suscite toujours chez l'homme une grande curiosité, alors même que les programmes de l'enseignement, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur en particulier, accordent aux études sur les mythes une grande importance, afin d'ouvrir une large réflexion sur leurs valeurs sociétales, mais aussi sur les structures formatrices de la psyché humaine. Les apprenants ont l'occasion de découvrir et de comprendre les rapports entre le mythe et les arts comme, entre autres, la peinture, la sculpture et la photographie. Ainsi, explorer les mythes devient un véritable vecteur d'enrichissement personnel et culturel pour l'homme.

En outre, l'héritage culturel oral de toutes les sociétés de tous les temps regorge de mythes. Ces derniers sont conditionnés par des éléments « *anciens, transmis par la tradition, traitant de dieux et d'êtres divins, de combats de héros et de descentes aux enfers* » (Jung & Kerényi 2016 : 15), ces mêmes éléments se trouvent dans les récits les plus

connus. Il n'est pas sans savoir qu'ils changent de forme continuellement selon l'époque et la société.

Dans *Mythologies*, au début de sa deuxième partie *le mythe, aujourd'hui*, Roland Barthes s'est posé la question : *Qu'est-ce qu'un mythe aujourd'hui ?* À cette interrogation fondamentale, il répond en démontrant que ce genre de récits « *s'accorde parfaitement avec l'étymologie : le mythe est une parole* ». (Barthes 1957 : 181) Une parole qui n'est pas ordinaire, mais bien « *choisie par l'histoire* » (182) et chargée de véhiculer un message, que ce soit de manière orale ou écrite, voire à travers des symboles. Le mythe conserve ainsi sa profondeur et sa signification, évoluant au gré des époques pour continuer à captiver les esprits et à façonner notre compréhension du monde.

I.2. Mythe et discours littéraire

Le discours, cette succession de mots, est le véhicule essentiel de la pensée que l'on souhaite transmettre à autrui, et sa signification joue un rôle déterminant dans l'atteinte de cette pensée visée. En scrutant le pouvoir des mots qui le composent sur la société, on peut se référer à Freud, le maître de la psychanalyse, qui dans son *Introduction à la psychanalyse*, soutient que les mots ont un certain pouvoir sur les hommes au point de « *faire partie de la magie* » (Freud 1975 : 7), il n'a pas tort non plus quand il affirme que « *le mot garde beaucoup de sa puissance de jadis* » pour lui les mots « *provoquent des émotions et constituent pour les hommes le moyen général de s'influencer réciproquement,* » faisant d'eux la matière première du discours.

Du moment qu'il y a un locuteur, il est indispensable d'avoir un *inter*-locuteur, ce qui nous amène à parler d'*inter*-discours qui ne prend sens qu'à l'intérieur d'autres discours à travers lesquels il doit se frayer un chemin. Nous nous focaliserons sur le contenu de ce discours et son impact sur l'*inter*-locuteur. Il est essentiel de souligner que le terme « discours » est polysémique, ce qui lui confère une richesse singulière, car il est fréquemment associé à des actes de communication complexes ou à des formes de langage utilisées à des fins spécifiques. Le discours littéraire se distingue incontestablement des autres discours, tels que le discours philosophique, mythique ou juridique, par sa dimension unique et créative, donnant vie à des univers imaginaires et dévoilant les méandres de la condition humaine.

Pour le genre romanesque par exemple, son objet principal « *qui le "spécifie", qui crée son originalité stylistique, c'est l'homme qui parle et sa parole* ». Selon Bakhtine (1975 : 153), ce discours « *devient objet de représentation dans le roman* ». Et « *le roman a besoin de locuteurs qui lui apportent son discours idéologique original, son langage propre* ». En gros, un discours ne prend sens que par rapport à un autre, comme chez Nerval par exemple :

«Nerval ne s'approprie pas le mythe pour le mettre au service de sa cause individuelle mais il cherche à se faire le relais d'une transmission orale, d'une pluralité et d'une altérité discursives propres au mythe. Le syncrétisme mythologique favorise donc l'intégration du mythe comme émanation d'une parole plurielle et universelle.»
(Glatigny 2008 : 319)

Le mythe littéraire est le discours mythique qui se construit dans une longue durée dans un environnement littéraire. « *C'est en effet dans le mythe que l'on saisit le mieux, à vif, la collusion des postulations les plus secrètes, les plus virulentes du psychisme individuel et des pressions les plus impératives et les plus troublantes de l'existence sociale.* » (Caillois 1938 : 13) Les mythes n'ont pas d'auteur et ils précèdent les œuvres littéraires, « *mais ce sont les actualisations littéraires qui les ont fait accéder au rang de mythe.* » (Glatigny 2008 : 33) Ainsi, on comprend que le rôle de la littérature est primordial dans la perpétuité du mythe, ce dernier « *ne peut être considéré comme tel s'il ne comporte pas une configuration narrative complète* » (p. 41), de la chronologie des événements à la situation finale en passant par les personnages. Et puis, le mythe littéraire se distingue par sa puissance symbolique et son organisation complexe.

Le mythe est « *un récit fondateur, anonyme et collectif, reçu comme vrai par ceux qui le transmettent comme par ceux qui l'écoutent, et possédant une valeur universelle.* » (Huet-Brichard 2001 : 7) La littérature quant à elle « *(si l'on entend le mot dans l'acception qui est la sienne depuis le romantisme) engendre des récits fictifs qui ne fondent rien et dont tout l'intérêt et d'être singuliers.* » Elle se préoccupe en partie de produire des récits à la lumière de ces mythes. Et pourtant le rapport mythe/littérature n'est pas aussi simple que nous croyons. Ils ne sont pas disjoints pour autant, Gérard de Nerval le démontre à travers son œuvre où il supprime toutes les frontières entre les deux domaines. Il est tantôt dans le mythe et tantôt dans le récit (prosaïque, poétique ou théâtral) : « *Nerval ne cesse de semer des embûches sur le chemin de son lecteur. D'abord, il mêle forme littéraire et forme épurée du mythe. Ensuite, il superpose les différents hypotextes, créant une sorte de contamination entre eux.* » (Glatigny 2008 : 39)

Ce n'est pas évident de donner à chaque fois une explication logique et convaincante aux différents phénomènes qui se produisent dans l'univers où nous vivons. L'esprit humain est incapable d'appréhender tout ce qui touche à l'abstrait. C'est pourquoi l'Homme éprouve le besoin impérieux des mythes, car ils lui permettent de combler cette quête incessante de l'origine et de se doter d'une panoplie de réponses ou d'un outil de réflexion indispensable pour son existence.

Mircea Eliade consacre un chapitre entier de son livre *Aspects du mythe au Prestige magique des origines* ; pour lui, toute chose a une origine : « *Le milieu cosmique où l'on vit, si limité qu'il puisse être, constitue le Monde ; son origine et son histoire précèdent toute autre histoire particulière. L'idée mythique de l'origine est imbriquée dans le mystère de la création. [...] En somme, l'origine d'une chose rend compte de la création de cette chose.* » (Eliade 1963 : 55) Les recherches sur les mythes révèlent qu'ils ont tous une origine et une histoire surnaturelle, impressionnante et originale que les récits tentent de revisiter pour faire vivre l'Homme au rythme des sensations de la création du monde.

Dans la littérature, les mythes, qu'ils soient évoqués implicitement ou explicitement, offrent une profondeur et une portée universelle aux récits littéraires. Gérard de Nerval ne fait une allusion au mythe d'Orphée dans son récit *Aurélia ou le rêve et la vie* : « *Eurydice ! Eurydice !* » (Nerval 1984 : 722) Appel anaphorique

désespéré, comme pour faire analogie avec la perte de sa bien-aimée Aurélia une deuxième fois : « *Je ne le sus que plus tard, Aurélia était morte* » (p. 710), une perte que vient peut-être combler l'écriture. Pierre Brunel a consacré une trentaine de pages à l'analyse de ce mythe : « *Aurélia permet de partir d'un affleurement mythique, d'épouser les modifications du mythe dans l'infinie flexibilité que lui assure le texte littéraire, d'être sensible à un rayonnement qui reste essentiellement celui du mythe lui-même.* » (Brunel 1992 : 112)

Dans la mythologie, après la mort d'Eurydice, Orphée sombre dans un chagrin inconsolable. Les Dieux lui autorisent alors de descendre aux Enfers pour aller chercher sa bien-aimée, mais à condition de ne pas se retourner pendant la remontée des Enfers : « *pour la regarder jusqu'à ce qu'il ait franchi la vallée de l'Averne; sinon, la faveur sera révoquée.* » (Ovide 1866 : 371) Malheureusement, le jeune amoureux ne respecte pas cette condition et perd à jamais son Eurydice. Dans *Les Métamorphoses*, Ovide en parle dans son dixième livre : « *Ils gravissent, à travers le plus profond silence, un sentier montant, escarpé, obscur et couvert de brouillards épais. Déjà ils touchaient presque aux bords supérieurs, lorsque Orphée, craignant qu'Eurydice ne lui échappe, et impatient de la voir, jette sur elle un regard d'amour. Elle disparaît au même instant.* » (Nerval 1984 : 372) Nerval retient cette partie du mythe d'Orphée, s'en inspire et lui met une fin heureuse : « *La Descente aux Enfers est celle du poète en quête d'une écriture qui corresponde à son inspiration.* » (Glatigny 2008 : 311)

Sur le modèle du mythe d'Orphée appliqué à la quête amoureuse de Nerval dans *Aurélia*, il annonce dans la première partie : « *Une dame, que j'avais aimée longtemps et que j'appellerai du nom d'Aurélia, était perdue pour moi* » (Nerval 1984 : 696) et dans la deuxième partie : « *Une seconde fois perdue ! Tout est fini, tout est passé ! C'est moi maintenant qui dois mourir et mourir sans espoir.* » (722) Désespéré, il croit d'abord que son heure est proche, envisageant même le suicide : « *Il est trop tard ! [...] Elle est perdue pour moi et pour tous !* » (728) Heureusement, il réussit à surmonter cette perte en retrouvant la foi en Dieu. Il ajoute avec conviction : « *J'ai meilleur espoir en la bonté de Dieu [...] Dieu appréciera la pureté des intentions sans doute.* » (723) Et il conclut avec sagesse : « *Le désespoir et le suicide sont le résultat de certaines situations fatales pour qui n'a pas foi dans l'immortalité dans ses peines et dans ses joies.* » (731)

II. LA MYTHANALYSE DANS L'ŒUVRE

II.1. Mythocritique

Gilbert Durand a fondé la Mythocritique, qui est une méthode d'analyse des textes qui consiste à chercher des traces mythiques cachées dans ces textes et à en dégager les éléments, ou les *mythèmes* pour reprendre le mot de Claude Lévi-Strauss, et avoir des relations entre ces mythèmes. La mythocritique durandienne insiste sur la dimension narrative du mythe où celui-ci transcende les symboles et les signes pour laisser l'imaginaire gagner du terrain :

« L'imaginaire – c'est-à-dire l'ensemble des images et des relations d'images qui constitue le capital pensé de l'homo sapiens – nous apparaît comme le grand

dénominateur fondamental où viennent se ranger toutes les procédures de la pensée humaine. L'imaginaire est ce carrefour anthropologique qui permet d'éclairer telle démarche d'une science humaine par telle autre démarche de telle autre. » (Durand 1969 : 12)

Roger Cailliois a choisi de dédier l'épigraphe¹ de son livre *Le mythe et l'homme* à Gérard de Nerval avec les deux derniers vers du poème *Antéros* de ses *Chimères* ; des poèmes chargés de symboles et d'images, que le lecteur non averti ne pourra comprendre sans avoir les pré-requis mythologiques nécessaires et l'ouverture d'esprit face à l'abstraction: « *Et, protégeant tout seul ma mère Amalécite², Je ressème à ses pieds les dents du vieux dragon.* » (Nerval 1984 : 647) Le dragon est un signe de force, c'est une métaphore du poète qui fait allusion au mythe cosmogonique du dragon ; selon la mythologie grecque, semer les dents du dragon aux pieds de sa mère lui donnerait l'espoir de la voir en vie ou renaître. Le terme *dragon*³ joue ici le rôle de mythème qui dégage un sens bien déterminé, et duquel dérivent plusieurs informations qui peuvent compromettre la compréhension globale du poème.

L'utilisation d'un mythème pour convoquer des mythologies égyptiennes, germaniques, romaines, grecques ou autres permet de faire référence à un mythe sans être contraint de raconter l'intégralité de l'histoire universelle du mythe et alourdir inutilement la structure du récit avec les redondances qui feront perdre au texte sa valeur stylistique et rhétorique. C'est une bonne méthode pour interpeller le lecteur qui veut toujours en savoir plus, il sera poussé à chercher la signification de chaque mythème pour assembler les pièces du puzzle. Mais encore, il convient de souligner que, malgré l'unicité du mythe, aucun récit n'admet une seule et unique interprétation ; au contraire, il en existe plusieurs, toutes découlant du même noyau mythologique. Ces différentes versions témoignent de la richesse et de la diversité des cultures qui ont façonné le mythe au fil du temps. De plus, les noms des mythes et des divinités peuvent varier selon les régions et les pays d'origine, reflétant ainsi la façon dont chaque société s'approprie le récit et lui confère sa propre identité culturelle :

« Ainsi, l'on me nomme en Phrygie⁴, Cybèle ; à Athènes, Minerve ; en Chypre, Vénus paphienne ; en Crète, Diane dictynne ; en Sicile, Proserpine stygienne ; à Eleusis⁵, l'antique Cérès ; ailleurs, Junon, Bellone, Hécate ou Némésis, tandis que l'Égyptien, qui dans les sciences précéda tous les autres peuples, me rend hommage sous mon vrai nom de la déesse Isis. » (Nerval 1984 : 620)

¹ « *Et, protégeant tout seul ma mère Amalécite, Je ressème à ses pieds les dents du vieux dragon.* » cité par Cailliois (1938 : 17)

² Confédération de tribus nomades dans le désert du Sinaï.

³ « *Cadmus, ayant tué un dragon, sema ses dents d'où naquirent des hommes armés, les Spartes. Ils s'entretenèrent, sauf cinq, qui fondèrent Thèbes. On retrouve le même genre de naissance miraculeuse dans la légende de Jason. Le dragon ici peut être envisagé comme le père archaïque. Ses dents semées annoncent l'avènement d'un peuple qui s'opposera à la tyrannie de Jenovah, le nouveau Dieu usurpateur.* » (Nerval 1984 : 1281)

⁴ Pays en Asie antérieure (Turquie actuelle).

⁵ Crète et Eleusis sont des villes en Grèce antique.

II.2. Mythanalyse et mythodologie

« Mythanalyse » est un terme qui trouve ses origines chez Denis de Rougemont, représentant une étude plus large du contexte idéologique politique et historique, et qui sera par la suite développé par Gilbert Durand. Cette approche étudie les phénomènes socio-culturels, par exemple; comment une période culturelle donnée (dans un lieu et un contexte historique précis) est-elle conditionnée par un mythe ou une figure mythique qui s'impose peu à peu ? C'est à partir de ces constructions individuelles façonnées par le contexte social que l'écrivain conçoit son œuvre : « *Les mythes ne se réduiraient donc pas à des concepts, et on doit pouvoir retrouver le mystère de la pensée primitive, créatrice d'univers fabuleux.* » (Brunel 1992 : 58)

Bien que le mythe ait des racines dans la religion en plus de la sociologie, Marc Eigeldinger insiste sur l'élargissement du sens que porte le mot, et incite à ne pas se limiter à ses deux fonctions, pour lui : « *le mythe littéraire est un langage spécifique et, en tant que tel, il peut faire l'objet d'une approche ou d'une mythanalyse.* » (Eigeldinger 1983 : 7) La mythocritique et la mythanalyse sont étroitement liées : « *la mythanalyse permet, en les comparant, d'élargir les conclusions obtenues dans le cadre de la mythocritique. Il y a donc un "glissement" de la mythocritique à la mythanalyse.* » (Monneyron & Thomas 2012 : 45) La mythocritique se définit comme étant une approche d'étude des textes mythiques, elle se situe entre la sociocritique et la critique psychanalytique, tandis que mythanalyse, « *l'expression est forgée sur psychanalyse, mais [...] il s'agit d'une nouvelle analyse de la psyché [...] collective.* » (Brunel 1992 : 44) En effet la mythanalyse est une sorte d'application des résultats obtenus par la mythocritique.

Le mythe dans la société est caractérisé par un désir de retour à ce qui est symbolique, illustrant la production de mentalités par les mutations sociales des mentalités qui s'expriment à travers les œuvres littéraires. Le langage des symboles alors, est le seul langage universel que les êtres humains comprennent aisément :

« Il est évident que dans les derniers temps le paganisme s'était retrempé dans son origine égyptienne, et tendait de plus en plus à ramener au principe de l'unité les diverses conceptions mythologiques. Cette éternelle Nature, que Lucrèce, le matérialiste, invoquait lui-même sous le nom de Vénus céleste, a été préférablement nommée Cybèle par Julien, Uranie ou Cérès par Plotin, Proclus et Porphyre, — Apulée, lui donnant tous ces noms, l'appelle plus volontiers Isis ; c'est le nom qui, pour lui, résume tous les autres ; c'est l'identité primitive de cette reine du ciel, aux attributs divers, au masque changeant ! »
(Nerval 1984 : 619-620)

Le mythe constitue une source qui enrichit l'acte d'écriture et stimule l'imagination. Nerval s'en sert sans modération, il « *tend donc à miner la logique du mythe originel en ménageant les caractéristiques propres à l'époque concernée et celles qui touchent à la psychologie des personnages.* » (Glatigny 2008 : 74) Il s'agit d'une sorte d'adaptation du récit originel à son œuvre qu'il opère minutieusement, de manière à nous transporter de son monde réel vers un monde mythique et de créer un tremplin entre les deux mondes parallèles. Les mystères qui enveloppent les mythes lui

permettent, à lui et aux autres écrivains, d'élargir leurs champs d'invention et d'imagination.

Pour Pierre Brunel « *mythanalyse et mythocritique doivent se mettre au service du texte littéraire quand il contient, explicites ou implicites, des occurrences mythiques.* » (1992 : 39) Ainsi, les deux approches peuvent être associées. De plus, cette complémentarité entre la mythanalyse et la mythocritique ouvre la voie à une nouvelle dimension de recherche : « *La mythodologie* », un concept forgé par Gilbert Durand et qui « *serait donc la théorie d'ensemble associant mythocritique et mythanalyse. Et nous dirions volontiers que l'imaginaire d'une société est justement l'organisation rendant compte de cette vie complexe du mythe.* » (Monneyron & Thomas 2012 : 46) L'imaginaire d'une société en dit beaucoup sur l'ensemble des manifestations conscientes et inconscientes de l'être humain :

« *L'approche critique des mythes littéraires est nécessairement :*

–*transhistorique* [...] *sans l'histoire, le mythe n'a pas de corps ; et sans le mythe, l'histoire n'a pas d'âme. Ainsi, le mythe serait un peu la mémoire du corps social, et l'histoire serait sa respiration ; mais les deux fonctions sont aussi indispensables l'une que l'autre à sa survie.*

–*transdisciplinaire* [...] : *analyse littéraire, science historique, sciences religieuses, histoire de l'art, ethnologie, sociologie, philosophie, psychanalyse s'éclaireront mutuellement.* » (44)

Charles Mauron (1962 : 89-70), quant à lui, parle d'un réseau de données qui touchent à plusieurs spécialités et disciplines et qui se mettent au service du mythe : « *Souvenirs et symboles sont venus, au cours des années, s'agréger au même réseau selon les lois qui ne sont nullement celles de la pensée rationnelle et c'est bien le réseau tout entier qui constitue la "source intérieure" d'un groupe d'œuvres.* » Fascinés par son caractère insaisissable qui nous intrigue, nous resteront tentés par l'aventure à laquelle les mythes nous invitent à chaque reprise : « *Comme la tête tranchée d'Orphée, la mythologie continue à chanter, même après l'heure de sa mort, même à travers l'éloignement.* » (Jung & Kerényi 2016 : 18) En effet, les plus grands mythes sont très anciens, néanmoins, ils continuent de faire rêver les civilisations du monde actuel et de faire vibrer les esprits à leurs rythmes, implicitement ou explicitement. Roger Caillois (1938 : 153) l'avait perçu : « *Les mythes ont répondu à des besoins humains assez essentiels pour qu'il soit dérisoire de supposer qu'ils ont disparu.* » De ce fait, les mythes ne sont pas prêts de disparaître, pour notre plus grand plaisir.

CONCLUSION

L'écriture nervalienne, empreinte de mythanalyse et imprégnée de mythes, se révèle être un véritable voyage initiatique dans le mysticisme de l'imaginaire social. Gérard de Nerval, tel un alchimiste littéraire, nous entraîne dans des univers parallèles où le réel se mêle à l'irréel, où le passé se fond dans le présent, et où le mythe transcende les époques. À travers ses récits riches en symboles, l'auteur nous offre une véritable ode à l'imagination, où chaque lecteur peut puiser sa propre

interprétation et se laisser envoûter par la magie des mots. En embrassant les mythes, l'écriture nervalienne transcende les frontières du réel et de l'irréel, ouvrant un chemin vers une transformation intérieure. Ainsi, l'héritage littéraire de Nerval nous rappelle la perpétuelle pertinence de l'imaginaire dans notre société contemporaine, faisant de cette exploration des mythes, une source inépuisable d'inspiration et de réflexion pour les lecteurs d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAKHTINE Mikhaïl, (1975), *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.
BARTHES Roland, (1957), *Mythologie*, Seuil, Paris.
BRUNEL Pierre, (1992), *Mythocritique : Théorie et parcours*, PUF, Paris.
CAILLOIS Roger, (1938), *Le mythe et l'homme*, Gallimard, Paris
DURAND Gilbert, (1969), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris.
EIGELDINGER Marc, (1983), *Lumières du mythe*, P.U.F, Paris.
ELIADE Mircea, (1963), *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris.
FREUD Sigmund, (1975), *Introduction à la psychanalyse*, Payot, Paris.
GLATIGNY Sandra, (2008), *Gérard de Nerval : Mythe et lyrisme dans l'œuvre*, L'Harmattan, Paris.
HUET-BRICHARD Marie-Catherine, (2001), *Littérature et mythe*, Hachette, Paris.
JUNG Carl Gustav & KERÉNYI Károly, (2016), *Introduction à l'essence de la mythologie*, Payot, Paris.
MAURON Charles, (1963), *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel : Introduction à la psychocritique*, José Corti, Paris.
MONNEYRON Frédéric & THOMAS Joël, (2012), *Mythes et littérature*, PUF, Paris.
NERVAL Gérard de, (1984), *Œuvres complètes tome III*, Gallimard, Paris.
OVIDE, *Les Métamorphoses*, (1866), Traduction française de Charpentier Jean-Pierre, Garnier Frères, Paris.
PAUL André, [En ligne], « Amalécites », *Histoire des peuples du Proche et Moyen-Orient*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/amalecites/>, (consulté le 9/08/2021).

POUR CITER L'AUTEUR :

AZOUGAGH Ikram, DZIRI Rachid, (2024), « Mythanalyse, mythe et imaginaire social dans l'écriture nervalienne », *Ex Professo*, V 09, N 01, pp. 75- 83, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>